

**Cartographeur**, c'est d'un même geste **figurer, raconter et catégoriser**. Établir une carte revient toujours à produire une image, à raconter une histoire, qui met en scène une série d'acteurs, et, par l'usage de symboles conventionnels, à ranger dans des classes ou des catégories ce qu'on juge digne d'être raconté et figuré.

Figurer, raconter et catégoriser sont trois enjeux de toute pratique cartographique. Ce sont aussi trois terrains pour la pratique philosophique. Je suis enseignant-chercheur en philosophie ; c'est une des raisons pour lesquelles la cartographie me parle et m'intéresse.

Dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, on a vu naître un nouveau genre de pratique cartographique : une cartographie critique ou radicale, aussi nommée **contre-cartographie**. La contre-cartographie se présente comme une alternative à la cartographie moderniste – cette cartographie qui, durant plusieurs siècles, s'est appuyée sur le progrès des sciences pour accompagner la colonisation et la destruction de l'habitabilité du monde.

Aujourd'hui les contre-cartographies fleurissent au carrefour des sciences, des arts et de l'activisme. Des collectifs de chercheuses / artistes / activistes cartographient le harcèlement de rue en Égypte, les terrains publics vacants à New-York, l'espace vécu par les femmes de Marrakech, les routes de l'exil depuis l'Afghanistan ou encore les passages migratoires sûrs en Méditerranée.

Ces contre-cartographies **interrogent les objets et la grammaire des cartographies modernistes**. Elles rendent visibles des phénomènes totalement absents des cartes modernes, tout en réinventant les codes et les supports du geste cartographique – qu'il s'agisse de papier, de textile, de site web ou d'installation.

Mais les contre-cartographies contemporaines vont plus loin encore. Elles **mettent en question le présupposé selon lequel la carte se bornerait à représenter un monde déjà donné**. Elles partent du principe que les cartes façonnent et transforment, bref qu'elles **cultivent** les mondes qu'elles représentent.

Si la cartographie moderniste a collaboré à la destruction du monde, les contre-cartographies contemporaines se donnent pour tâche de cultiver et soigner des mondes abîmés. C'est pourquoi on peut les appréhender comme des **pratiques culturelles de réparation**.

Étudier ces contre-cartographies réparatrices me permettra d'esquisser un embryon de réponse à l'une des questions directrices du Centre Käte Hamburger dans lequel j'ai l'honneur de résider cette année : ***Comment réorienter nos pratiques culturelles en pratiques de réparation ?***

Je vous remercie de votre attention.